

ports de rencontre où l'on ne s'arrête que par besoin et qu'on oublie dès qu'on les quitte, mais ce port auquel on pense tout le long du voyage, où on laisse son cœur au départ et qui vous met toujours, fût-on pauvre petit mousse, une ou deux larmes aux yeux quand on s'y retrouve, tout surpris, après ces longues séparations.

Sitôt le bateau mouillé dans le vieux port, la quarantaine finie, tout le train-train du bord terminé, le petit mousse avait débarqué des premiers, et vous pensez si, dans l'entraînement du revoir, entre amis, on avait oublié le choléra. Tout le jour ce fut une fête, la promenade aux cabarets, les longues stations devant les éventaires des marchandes de fruits, tout un arriéré de gourmandise à rattraper ! Le lendemain, le petit mousse était au Pharo !

C'est là que je l'ai vu, dans cette couchette en fer dont je vous parle, près de la fenêtre d'où l'on voit la mer un peu houleuse et, là-bas, dans le vieux port, parmi tous ces navires au repos, la fine mâture du voilier où il n'y a plus de petit mousse.

L'enfant semble dormir : les yeux ouverts, ayant au front, malgré l'air frais, une moiteur qui perle en gouttelettes, et dans son regard qui s'éteint peu à peu comme un renoncement de toutes choses. Cependant, les petits bruits du monde arrivent encore à ses oreilles, des ombres passent devant lui. Il peut se croire sur son bateau, à cette voix amie de la mer qui vient battre, tout en bas, contre les rochers du Pharo, et cette blanche cornette de la Sœur qui va, vient, toujours en mouvement dans la grande salle, lui fait l'effet, sans doute, de ces voiles de pêcheur, comme on en voit par les temps calmes le long des côtes !

Tous les soirs, l'équipage vient demander où il en est : le jour on ne peut pas, vous comprenez, la rude besogne quotidienne est là, implacable, qui vous retient ; mais le soir, rien au monde ne les empêcherait de monter.

— Eh bien ! ma Sœur ?

— Hélas ! . . .

La réponse ne varie guère. Le petit mousse est bien malade, et chacun, à bord, est bien triste.

Pourtant, il va falloir repartir : les marchandises sont débarquées, le chargement est complet ; il faut lever l'ancre. La veille du départ, on fait, tous ensemble, en habit des grands jours, la visite dernière.

Cette fois, le capitaine insiste pour entrer.

— Vous comprenez, ma Sœur, nous partons demain. Une minute seulement.

Il entre. Soyez donc un vieux loup de mer, un vieux dur-à-cuire bronzé, tanné par l'air, les vents et les coups de mer, pour venir ensuite, parce que vous partez le lendemain, pleurer comme un enfant au pied du lit de votre petit mousse.